

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 59 (1949-1950)  
**Heft:** 11

**Artikel:** En étudiant l'écriture de Gustave Moynier  
**Autor:** Magnat, G.-E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-558632>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

des hommes... Qu'ils se débrouillent! — Ainsi chacun est content: les hommes, parce qu'ils gardent pour eux seuls leur carte d'électeur; les femmes, parce qu'elles esquivent une obligation de plus.

Mais une telle attitude est-elle digne de l'époque où nous vivons? Est-il bon, pour l'équilibre national, pour l'harmonie des rapports familiaux et professionnels, est-il simplement juste que plus d'une moitié de la population adulte n'éprouve aucun intérêt pour la chose publique, ne se sente aucune responsabilité à l'égard de la communauté?

Et comment pourrait-il en être autrement. Maintenue sous tutelle, à l'écart des problèmes généraux, traitée en mineure, élevée dans un sentiment d'infériorité — qui souvent dégénère en complexe — la femme suisse n'a pu élargir

son horizon à l'échelle du présent. Aussi est-il souvent resté borné, futile, intéressé. Cependant, des siècles d'administration ménagère ont développé chez elle des qualités d'ordre et d'économie, un sens pratique et un savoir faire qui, utilisés au service de la communauté, pourraient constituer une aide inappréciable dans de nombreux domaines du ménage national. Pourquoi ne pas les utiliser? Pourquoi ne pas faire appel à ces forces neuves, ces capacités, ces énergies, ces bonnes volontés, à tous ces dons, complémentaires de ceux des hommes, et qui trouveraient tant de tâches où s'employer pour le plus grand bien de tous?

Oui, que de trésors, de riches possibilités, restés inemployés, parce que les hommes de chez nous n'osent imposer aux femmes le devoir de voter!

Berthe Vulliemin.

## En étudiant l'écriture de Gustave Moynier

PAR G.-E. MAGNAT

*M. G.-E. Magnat, l'éminent graphologue genevois auquel nous devons déjà un portrait graphologique d'Henri Dunant, paru dans le numéro d'avril de cette revue, nous présente aujourd'hui cette étude de l'écriture de Gustave Moynier, personnalité importante de l'histoire de la Croix-Rouge, dont il fut un des membres fondateurs et le premier président.*

C'est intentionnellement que nous avons reproduit ces deux lettres de Gustave Moynier<sup>1</sup>, l'une de format ordinaire datée de 1887 — il avait alors 61 ans —, l'autre de plus petit format et non datée. Son écriture habituelle est celle de la lettre de 1887, seul le format de la cartelettre l'a obligé d'écrire sensiblement plus petit.

Et voici en quoi ces deux formats nous intéressent: même écriture, même signature et néanmoins un aspect très différent. Il ne saurait subsister de doute sur le fait que la petite écriture est beaucoup plus caractéristique que l'écriture habituelle qui paraît plus «courante», plus commune que l'autre.

Cela tient au format. Or, chaque personne a son format propre, ou si l'on préfère, son champ d'exercice sur lequel il évolue le mieux. Pour Gustave Moynier c'est le format restreint qui lui permet de mieux faire valoir ses qualités maîtresses: la finesse, la subtilité, la sobriété et la mesure.

Dès qu'il évolue dans un cadre plus grand, il se laisse aller à des gestes excessifs tels ces barres de *t* en coups de fouet, qui détruisent l'harmonie de la page par l'intrusion d'un élément contraire à la discipline que s'imposait le monsieur très digne et sérieux qu'il était. Nous pouvons en déduire que la restriction était pour son esprit comme pour sa nature une discipline salutaire en ce sens qu'elle était d'ordre qualitatif et lui conférait de la distinction.

Ceci dit, regardons l'écriture sans plus penser à ce que nous a révélé la différence des formats. C'est l'écriture caractéristique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une écriture qui, sans avoir la fougue et le fol enthousiasme de celle de 1830, a gardé de celle-ci les fioritures et

<sup>1</sup> Tourner la page.

les falbalas du Romantisme. La passion a fait place à une sentimentalité collective qui, du fait de sa dépersonnalisation, a perdu son caractère et la vertu qui s'y rattachait. Nous rappelons à ce sujet ce que nous avons dit à propos de l'écriture d'*Henri Dunant* et que l'on ne peut passer sous silence, si l'on veut juger convenablement les hommes et les femmes de cette époque.

Aussi pourrons-nous dire d'une façon sommaire de ce graphisme: pattes de mouches d'un homme de talent. A la regarder de plus près, nous y trouverons néanmoins plus d'un signe témoignant de la valeur de l'homme et du citoyen.

Sans doute ne manque-t-elle pas d'allure, mais — par le fait qu'elle est l'expression de l'époque plus encore que celle d'un homme — elle est plus bourgeoise qu'aristocratique, tout comme il y a chez lui plus de souci du décorum que de la tenue. Il participe bien de la démocratisation de l'esprit et du sentiment caractéristique de ce temps auquel les images d'Epinal ont donné une sorte de style, sans doute le seul qu'il méritait.

*Gustave Moynier* était un homme intelligent et habile; sa façon de grouper les lettres nous renseigne à cet égard de façon très précise. On peut suivre tout au long de la phrase la démarche de sa pensée, caractérisée par les élans

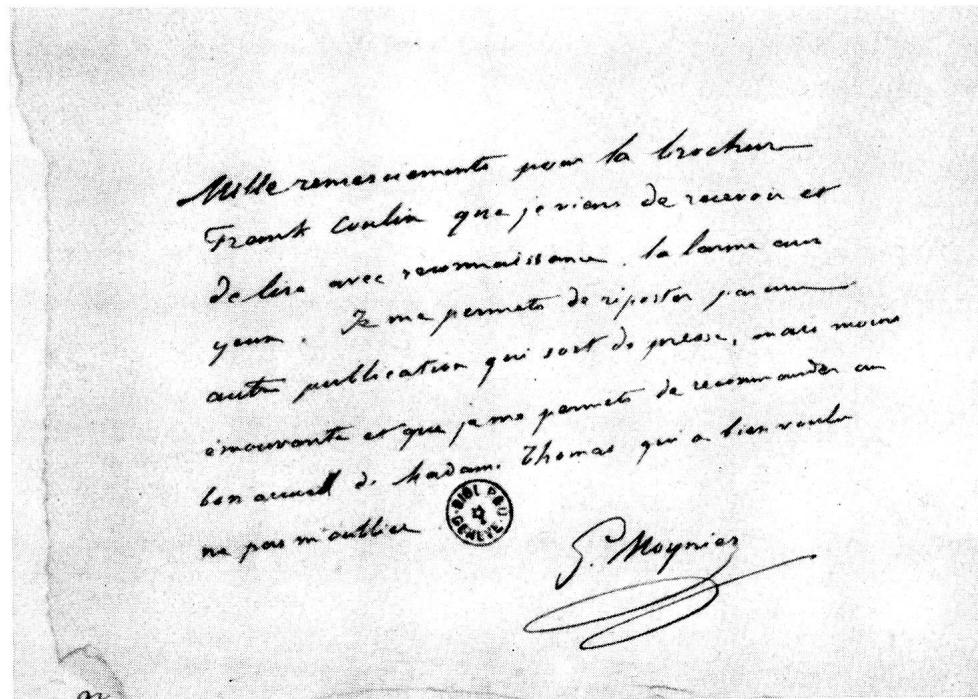
spontanés de l'esprit, élans jamais contenus et moins encore combattus, mais habilement orientés et dirigés sans effort dans le moule des formules conventionnelles alors en usage. C'est pour cela que le sentiment pouvait s'épanouir — même un peu trop facilement — et colorer, sinon réchauffer les lieux communs de la «pensée officielle» d'alors. Il a le talent, pour ne pas dire le génie de hisser des idées courantes sur un plan supérieur et de les y maintenir «pendant tout le temps que dure la représentation», et Dieu sait s'il la faisait durer.

Vous en doutez? Regardez sa signature. Ne nous dit-elle pas éloquemment que ce diable d'homme avait l'habileté de s'identifier à la cause qu'il défendait et d'en porter en quelque sorte l'uniforme?

Je le vois en gilet blanc et habit gravir, avec la dignité qui convient à une fête de la troisième République, les marches de l'estrade d'honneur recouvertes d'un tapis de velours ponceau, et prendre solennellement place derrière la table qui se détache sobrement sur un fond de tentures ornées de cartouches et de drapeaux. Rien ne manque, pas même la carafe et le verre d'eau, si utiles à l'orateur pour clore une belle période et déclencher les applaudissements.

Ne m'accusez pas d'imagination; il est des

s'écrivain toutes les sources d'information  
que je prendrai.  
vous ne m'en voudrez pas j'espere,  
cher Moynier, de redemandant vos  
bous offices dans cette circonstance et  
j'ose croire que vous prendrez ma requeste  
en serieuse consideration.  
Votre bien devoue  

écritures qui évoquent un paysage déterminé et jusqu'aux événements qui ne manqueront pas de se produire.

Ce goût du protocole et du décorum, non seulement n'exclut pas des qualités solides, mais il les implique. Le tracé alerte, rapide, aisé, dénote un homme aux idées souples bien que réglées selon des principes moraux inattaquables; derrière le personnage décoratif et affectueux se dissimule un homme dur et même coriace, surtout lorsque sa personne est en jeu. Mais nous ne devons pas oublier de dire que sa devise est certainement «noblesse oblige», et qu'il n'essaie pas un instant d'échapper à ses obligations.

Il y a d'ailleurs, visible dans l'élan qui emporte la plume, l'âme qui veille à ce qu'il ne s'endorme pas sur ses lauriers, couche qui, soit dit en passant, n'est supportable qu'aux génies insensibles, ce qu'il n'était certainement pas. Si l'on ne trouve pas en lui de véritable grandeur, ni de grande générosité du cœur, on est frappé par le charme de sa sensibilité délicieusement nuancée.

Cet homme n'était jamais sec, et il devait être exquis dans le privé et plus encore dans l'intimité, dans la mesure bien entendu où il oubliait le rôle qu'il s'appliquait tant à jouer convenablement, et qu'il daignait se rappeler qu'il était aussi un être sensible.

Comme la présence de ses adversaires le portait à utiliser la finesse de sa sensibilité féminine, celle des femmes le rendait plus viril.

Malgré son esprit plutôt intéressé, il donnait l'impression du dévouement. Son esprit était toujours en mouvement, en action, et cela demandait du champ. S'il s'était arrêté, ne fût-ce que pour faire son examen de conscience, il se serait vite ennuyé, car il n'était pas un méditatif et moins encore un contemplatif. En d'autres termes, ses *d* en saules pleureurs ne représentaient à ses yeux qu'un élément purement décoratif. Il n'eût sans doute pu supporter une émotion déplacée. Il calculait plus volontiers. Mais si l'on tient compte du mouvement de sa plume, on est bien obligé de reconnaître que, malgré son ambition, sa vindicte et ses rancunes, il est avant tout un économie et surtout un *économiste fidèle*. Il est entendu qu'il a refoulé conscientement toute affectivité qui eût pu l'engager au-delà des limites que son esprit pratique dessinait à l'avance, mais il n'en était pas moins pour cela capable d'affection.

Cette affection, il a dû la vouer sans réserve à la Croix-Rouge, qu'il a servie avec d'autant plus de dévouement qu'il pensait l'incarner en sa personne et dont il était, dans son sens le plus étendu, le *représentant autorisé*. Nous ne saurions clore cette étude sans mentionner une qualité que Gustave Moynier sut utiliser pour désarmer ses adversaires, comme Napoléon I<sup>er</sup> le faisait de ses accès de colère: c'était la franchise. On ne trouve en effet chez cet homme habile et assez hermétique pas trace de dissimulation. Et cela est une forme du courage.

G.-E. Magnat.